

*Sylvain Johnson*

Dans la merde  
jusqu'au cou

Il était presque minuit. Jonathan avait patienté toute la soirée pour ce moment. Assis dans sa voiture, il avait résisté à l'envie de démarrer, de poursuivre son chemin. Depuis l'aire de repos, face à l'autoroute 40 qui reliait Montréal et Québec, il observait les rares automobiles et les quelques camions filant sur la voie rapide. Il avait téléphoné chez lui, était tombé sur la boîte vocale et y avait laissé un message mensonger. Prétextant une crevaison pour expliquer son retard. En fait, la curiosité seule le retenait ici. D'un geste distrait, il ferma la radio, préférant le silence au rythme saccadé du CD qui se trouvait dans le lecteur.

Dès que la musique cessa, Jonathan quitta la voiture, plongeant dans l'air frais de ce soir d'été, accompagné par le bruissement des insectes qui proliféraient dans la végétation au bord de la route. Il profita de cette tranquillité apaisante, l'agitation du jour s'estompait peu à peu. Au fond du stationnement, un court sentier en briques grisâtres rejoignait un bloc sanitaire en béton. Ouvert jour et nuit, le bâtiment devant lui hébergeait des machines distributrices et des toilettes publiques. Le jour, un employé installé à l'accueil offrait une source inépuisable d'informations touristiques sur la région. À présent, sa place était vide. Jonathan s'approcha du guichet et pénétra dans les toilettes des hommes.

Cinq heures plus tôt, alors qu'il roulait vers Montréal, John s'était arrêté sur l'aire de repos. Elle était bondée du trafic de l'après-midi, des touristes, des camionneurs, un groupe de retraités descendant d'un large autocar. Jonathan avait traversé le stationnement baigné par la lumière du jour, chaude et agréable,

pour gagner les toilettes, passant tout près d'une fontaine installée contre le trottoir. Un vieil homme qui y buvait s'était redressé, essuyant son menton tout en l'observant. John l'avait salué, mais l'autre s'était éloigné sans répondre.

Jonathan pouvait entendre des enfants qui riaient, qui criaient, plusieurs automobilistes avaient profité de l'arrêt pour se dégourdir les jambes ou promener leurs chiens. Une musique rock s'élevait d'une camionnette garée sur sa gauche. C'était une belle journée.

Sur le trottoir qui menait à la structure bétonnée des toilettes, John croisa un père de famille et son enfant. Tous deux marchaient en sens inverse sur le trottoir, vêtus de chandails blancs avec l'inscription « J'aime Montréal ». À l'approche de John, ils avaient fait un pas de côté, cherchant à l'éviter sans cesser de le scruter. C'était un de ses moments où il nous semble que tous nous regardent, qu'on nous épie du coin de l'œil. Un peu comme lorsqu'on a enfilé de nouveaux vêtements.

Jonathan atteignit l'édifice en quelques enjambées rapides. Au comptoir, l'employé était en grande conversation avec un trio de touristes asiatiques. Il leva le regard en direction du nouvel arrivant et mit fin à son monologue explicatif, le détaillant d'un regard curieux. Jonathan lui offrit un sourire gêné et, conscient que les gens le regardaient bizarrement, dépassa le comptoir, amusé.

Il entra dans les toilettes des hommes, s'aperçut que tous les urinoirs étaient occupés. Un rapide coup d'œil révéla aussi que les portes des cabines étaient toutes closes. Il se dirigea alors vers le large miroir et les lavabos, pour se laver les mains et se rafraîchir le visage.

Il déposa ses clés sur le comptoir mouillé, fasciné par l'objet scintillant sous l'éclat des néons. Le trousseau lui parut étranger, les clés énigmatiques. Il sentit le regard insistant de l'homme tout juste à sa droite, put percevoir son léger recul. Dans le miroir, Jonathan vit que les occupants des urinoirs quittaient précipitamment leurs positions.